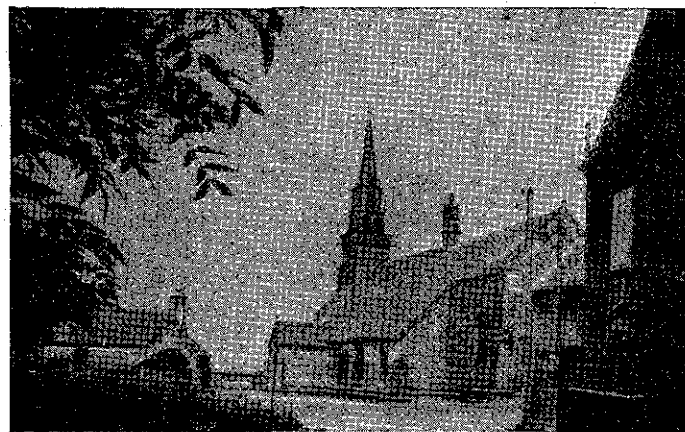


CHANOINE H. PÉRENNÈS

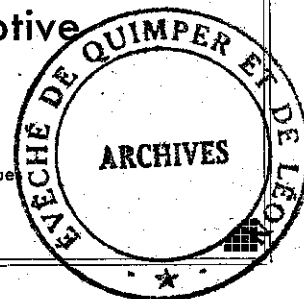
Lauréat de l'Académie Française



PORSPODER

Notice descriptive

Imprimerie M. VILAIRE
11-13-15, rue Saint-Jacques
LE MANS

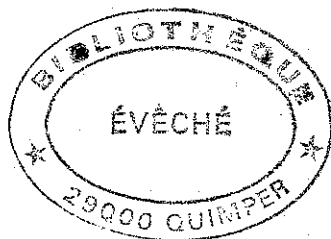


AB
7
PORS

Imprimatur :

Quimper, le 6 juin 1951.

Joseph CADIOU
vicaire général.



PORSPODER

Notice descriptive

par

M. le Chanoine PÉRENNÈS

Porspoder, paroisse de 1779 habitants au dernier recensement (1), fait partie du doyenné de Ploudalmézeau. Elle est limitée, au nord par Landunvez, à l'est par Plourin, au sud par Lanildut, à l'ouest par la mer.

Nous sommes ici à l'extrémité du continent, dans un pays rudement balayé par les tempêtes d'hiver, où les rares arbres qui peuvent résister aux assauts du vent ont la tête tournée vers l'est.

Dans les lointains, Ouessant étale sur l'océan sa masse sombre, tel un navire à l'ancre. L'île est séparée de Molène, sa voisine, par la fameuse passe du Fromveur et un archipel formé de nombreux îlots. Il est peu de passages plus fréquentés ; il en est peu surtout qui soient aussi semés d'écueils, aussi dangereux pour les navires par les gros temps ou les temps de brume. Si, de jour, le spectacle de cette mer immense, tachetée de points noirs, est on ne peut plus grandiose, que dire de l'émotion qu'il met au cœur la nuit, quand les faisceaux de lumière du Créach et du Stiff viennent, par intermittences, balayer l'océan.

1. En 1945. Depuis, beaucoup de réfugiés ont rallié leur résidence brestoise. D'autre part, de nombreux Porspodériens sont dans la marine ou à l'arsenal. Dès qu'ils trouvent un appartement en ville, ils demandent à leur famille de les rejoindre. Aujourd'hui Porspoder ne compte pas beaucoup plus de 1.500 habitants.

Dans une perspective plus proche, le phare du Four, à quatre kilomètres de la côte, projette ses éclats par séries de cinq (1), sur le chenal et la haute mer.

La côte elle-même, du Conquet à Argenton est déchiquetée et sauvage. C'est une suite de caps, de baies, d'îles et de presqu'îles. Elle offre mille accidents, mille fissures, mille crevasses dans lesquelles mugissent les vagues. Aux jours de tempête, sous l'action du vent qui souffle en furie, des masses d'eau se déchainent qui, parfois, font disparaître sous les embruns le phare du Four et viennent se briser contre les falaises.

Les deux meilleurs endroits de Porspoder d'où l'on puisse avoir une vue d'ensemble du pays sont, après le clocher de l'église paroissiale, la presqu'île Saint-Laurent, à un petit kilomètre au nord du bourg, et Garchine (2) qui se trouve au sud, sensiblement à la même distance. A Saint-Laurent se dressent des amas gigantesques de roches, encadrant la Salle Verte, et qu'on dénomme les châteaux. Gravissez celui de droite, et, de la cime, vous découvrirez un immense horizon, parsemé de clochers, et s'étendant, du côté de la mer, jusqu'à Ouessant et Molène. Les plages gracieuses, au sable très fin, sont assez nombreuses. La plus fréquentée par les baigneurs est la **Grève Blanche** qui se déploie à l'entrée de la presqu'île Saint-Laurent.

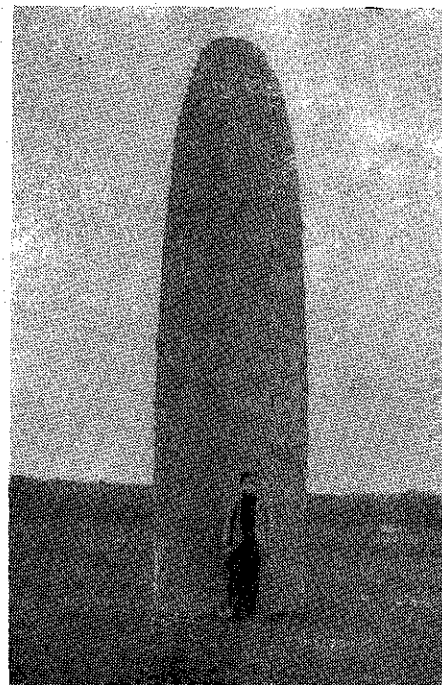
Le port minuscule de Mazou, entre Porspoder et l'Aber-Ildut, a conservé, avec ses vieilles maisons de pêcheurs, un charme tout poétique.

Le terroir de Porspoder est riche en monuments mégalithiques. Ce sont des menhirs et des dolmens, les premiers ayant un sens religieux, les autres n'étant que des monuments funéraires. Comme menhirs, signalons celui de

(1) Cinq éclats séparés par deux secondes et suivis d'une occultation de quatre secondes.

(2) Etymologie curieuse. Le plan cadastral de 1843 porte « Gard-sign ». De là à en faire le nom actuel, en atténuant la rudesse des consonnes, il n'y a qu'un pas. Il y avait encore à Garchine, en 1940, une ancienne batterie avec deux bâtiments annexes, dont l'un était voûté, comme ceux que l'on rencontre sur tout le littoral, avec toiture formée d'assises de pierres plates. Les Allemands l'ont détruite pour construire une tour d'acier et divers ouvrages de défense (1943), en saccageant tout le paysage. Cette tour, elle-même, a été abattue en 1945. Il est permis de supposer que l'ancienne batterie, devenue sémaphore, était désignée par « Garde signaux », ou en abrégé « gard. sign. ». (Note de M. le commandant Durand).

Kérouézel, sur la route de Porspoder à Larret, qui mesure 5 m. 90 de hauteur, et est très finement taillé, ceux de Kérivoret et de l'île Melon. Ce dernier, déjà sauvé, à la fin du



Menhir de Kérouézel

siècle dernier, de l'outil des carriers, par l'intervention du lieutenant de vaisseau Devoir, a été définitivement détruit par les Allemands. Les menhirs sont parfois jumelés, comme à Kernjoual et à Mesdoun ; on en trouve même des groupes de trois comme à Saint-Ourzal (1) et à Saint-Dénec. En ce dernier endroit, près des deux menhirs qui sont debout, on aperçoit, gisant à terre, un troisième, sur lequel paraissent grossièrement sculptées des haches (2).

(1) A St-Ourzal, deux menhirs seuls restent debout.

(2) Il n'est pas certain que la pierre couchée au pied d'un des menhirs, formant un L avec lui, ait jamais été dressée. D'après certains archéologues, il y avait eu primitivement quatre pierres formant deux L. C'est l'avis de M. Masseron, avocat à Porspoder. C'est aussi celui de M. L'Hostis, vétérinaire à Ploudalmézeau, dont la compétence en matière d'archéologie est connue.

Comme dolmens il faut citer celui de Poulyod, dont la table et les trois supports sont taillés avec soin, ceux de Kérivoret et de l'île Melon, et le dolmen ruiné de Garchine. Nous parlerons plus tard du bétyle en granit, surmonté d'une croix, qui avoisine la Chapelle de Larret.

LES MANOIRS

Il n'y a que deux manoirs sur le territoire de la paroisse de Porspoder : Kerazant et Kervennou. Nous laissons celui de Kerenneur qui est en Plourin, encore que quelques champs de cette propriété appartiennent à Porspoder. D'autre part, à nos deux manoirs, nous joindrons un manoir de second ordre qui se trouve au Spernoc.

Manoir de Kérazant.

Kérazant est tout proche de la Chapelle de Larret. Le manoir est converti en ferme. Seul subsiste de l'ancien temps le portail gothique (visible à droite du cliché) en anse de panier, surmonté d'une accolade. Dans la façade midi de la



maison sont encastrés deux écussons, sur pierre de Kersanton, dont l'un porte plusieurs fascés. Le colombier est toujours debout, et, chose singulière, il est planté sur le mur d'enceinte du manoir.

Manoir de Kermenou (ou Kervennou).

Kervennou se trouve entre le bourg de Porspoder et Lannildut, et est assez difficile d'accès. Il y a là un vieux manoir, à moitié ruiné, mais qui garde encore belle allure. Dès qu'on est entré dans la cour, on aperçoit en face un bâtiment moyen, intégralement conservé. Sur sa face sud, des cor-

beaux indiquent l'existence ancienne d'un balcon ou de mâchicoulis. Sur la droite, un autre corps de logis, à moitié ruiné, porte les caractères des XVI^e et XVII^e siècles. Dans la hauteur, une cheminée reste béante. Il y avait là des appartements qui ont disparu. Les portes sont en plein cintre et en anse de panier. La porte d'accès dans la cour, qui fait corps avec le bâtiment est constituée de pierres plates juxtaposées et se termine en ogive. Le mur d'enceinte, du côté Est, a quatre meurtrières.

Dans la cour, un escalier à quinze marches de granit, permet d'accéder, en contrebas, à un monument formant deux bassins, dont l'un, à ciel ouvert, présente une source avec fontaine ; tandis que l'autre, abrité sous une voûte de granit très solidement bâtie, sert de lavoir (1).

La chapelle du manoir n'existe plus. Jusqu'en septembre dernier, on pouvait voir, dans un champ voisin, une superbe table d'autel en granit, qui mesurait 2 m. 50 de long sur 1 m. de large et 0 m. 50 d'épaisseur. Cette table est aujourd'hui dans une chapelle restaurée de la région brestoise (2).

Le colombier est toujours là, à quelque cent mètres du manoir. Il présente les armoiries : au 1 de Kermenou ou Kervennou, d'or à trois fascés ondées d'azur ; au 2 de Gourio, de gueules à deux haches d'armes adossées d'argent au chef d'or, gravées en relief au dessus de la porte.

Après la mort de Charles de Kermenou, conseiller au parlement de Bretagne, Kermenou passa à Tromeon de Guernisac, seigneur de Stang, et appartenait en 1765 à son fils Jean, Seigneur du Stang et autres lieux.

Manoir du Spernoc.

Le Spernoc est un ruisseau qui descend de la direction de Larret et coule paisiblement vers le bourg de Porspoder. Il passe sous terre entre l'église et le presbytère, et va se jeter dans la crique voisine. L'enfilade de maisons qu'il baigne à l'est du bourg, a pris son nom, et s'appelle indistinctement le village du Spernoc.

Un petit manoir de second ordre, tout compact et ramassé sur lui-même, s'élève, en bordure du ruisseau, à quelque 100 mètres de l'église paroissiale. Là réside François Ja-

(1) Dans le pré, au nord-ouest, il existe un fossé profond de 3 à 4 mètres, autrefois couvert, où s'écoule l'eau du lavoir. Ne fut-il pas un souterrain ?

(2) A Kerhuon. La végétation a envahi l'emplacement de la chapelle dont la substruction et de belles pierres existent encore. (Note de M. Durand).

suen. La maison est datée de 1601. Un escalier de pierre donne accès au premier étage. La grande cheminée de la salle à manger est, en partie, bouchée.

Autres maisons anciennes.

Porspoder compte quelques autres demeures de ce type. Notons, à Kerdeltas, la maison de M. Le Bras, où réside aussi son gendre, M. Pellé, maire de Porspoder et Conseiller général du Finistère ; au bourg, les maisons de Mme Marie Le Gall, de M^e Masseron, avocat, de Mme veuve Philippon, le presbytère. Ces constructions possèdent toutes de beaux escaliers de pierre. Signalons encore sur la place du bourg la maison de M. Garo reconstruite en 1949 dans le style ancien et transformée en magasin de nouveautés. Dans le nouvel édifice est encastrée une pierre provenant de l'ancien et portant, outre la date 1680, une ancre sans jas. L'ancienne maison devait être la résidence d'un maître de barque qui pouvait observer la mer d'une logette située au premier étage.

D'autres belles demeures, portant des dates — parfois difficiles à lire — les situant au XVII^e siècle, se voient à Kéroustad, au Créach, à Melon, à Kerharan, etc... Sur cette dernière, un écusson, encastré à l'envers sur une porte, offre une ancre sans jas. Il convient aussi de signaler, à Larret, la maison de M. Yvon Le Vaillant « Kérijan » ou « Kerri-geant » — appartenant en 1679, au comte de Brescanvel, en Brélès — qui présente, collée à un pignon, une échanquette unique dans la région, et que, pour cette raison, il faudrait conserver. Enfin, à droite de la chapelle de Larret, se trouve une ferme dénommée « Maneur Larret », possédée en 1679 par le Seigneur de Kéroulas (déclaration de l'arrière-ban de l'évêché de Léon). Ruiné et transformé pour son adaptation à une vie moderne, ce manoir ne conserve plus que des traces de sa splendeur passée, dont un pan de mur à base de machicoulis.

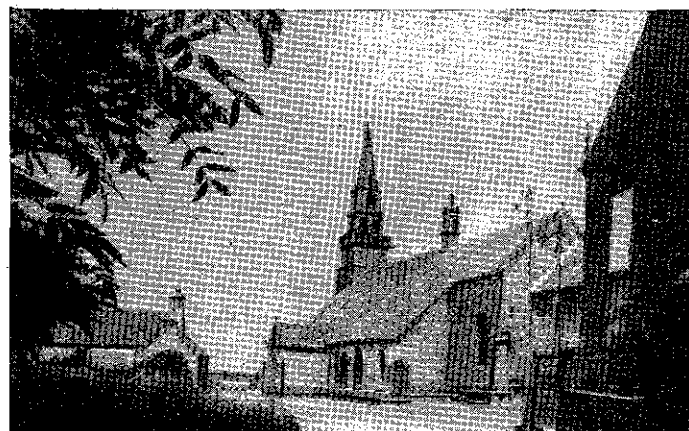
EGLISE PAROISSIALE ET CHAPELLES

Notre-Dame de Porspoder.

L'église actuelle est proche de l'emplacement d'un édifice plus ancien dont il est question dans les actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper, recueillis par le docte chanoine Peyron. Nous donnons la pièce suivante, telle qu'elle a été traduite du latin : L'an 1381, le 10 octobre, indulgence de cent jours aux fidèles qui se confesseront et visiteront la chapelle de Notre-Dame de Portz-Poder, de Léon, aux principales fêtes de Notre-Seigneur et de No-

tre-Dame, et cinquante jours à ceux qui contribueront à sa construction.

Deux cent cinquante ans plus tard, il est fait mention de cette même chapelle, dans les termes suivants : « A Porspoder, il y a une dévote et ancienne chapelle de Notre-Dame, séparée du corps de l'église « parochiale », mais tout auprès dans le cimetière, qui est fort visitée par les marins d'Argenton et de Melon. Le droit de patronage appartient à la Seigneurie du Chastel ». (1) Cette seigneurie était la haute et puissante maison des du Chastel, qui commandait la mer depuis Kersaint-Trémazan jusqu'à la Penfeld.



Campée sur un éperon, face au grand large, l'église de Porspoder est bâtie en belles pierres de taille. Le porche, les bas-côtés et les fenêtres du chœur nous présentent l'arc brisé. Il en est de même de l'arc diaphragme ou arc de séparation, qui sépare la nef du chœur. Au-dessus de cet arc, à l'intérieur, se profile, sur le faite de la toiture, un clocher minuscule, dans le style du XVII^e siècle, qui devait renfermer primitivement ce que nos aïeux appelaient « la cloche du Sanctus ».

Le portail en plein cintre de la face ouest est surmonté d'un écusson **fascé de six pièces**, à peu près effacé.

Une petite niche ogivale, au-dessus de l'entrée du porche sud, abrite une petite statue en Kersanton de Saint Pierre. Le Prince des Apôtres a la tête nue, et tient une clef de la

(1) Extrait de la liste des Eglises et Chapelles de Notre-Dame bâties en l'Evêché de Léon (1646). L'auteur est Frère Cyrille Le Penec, du Couvent des Carmes, de Saint-Pol de Léon.

main droite. A ses pieds, un écusson dont la pointe repose sur le socle où se lit une inscription qui pourrait être : **M. P. Boréneur**. Ces armoiries sont en mi-parti, au 1 **fascé, ondé d'argent et d'azur au franc canton d'hermines, qui est Kergadiou**, au 2, **palé de six pièces d'or et d'azur, qui est Kerlozrec**.

A l'intérieur de l'église, on aperçoit, de chaque côté de la nef, cinq colonnes supportant des arcs en plein cintre.

La tour, trapue et solide, bâtie en gros blocs de granit, est faite, de toute évidence, pour défier les violents assauts des fameuses tempêtes d'hiver qui déchainent le vent en furie. Il est muni de modillons sur sa face ouest, et agrémenté d'une galerie que domine la chambre des cloches. Quelques contreforts appuient tout l'édifice, tour et église.

La sacristie, au bout de l'église, fait dissonance avec elle et est de construction récente.

L'église a été remaniée. On observe, aux pignons, que la pente du toit a été atténuée, les murs longitudinaux haussés, ce qui a permis d'y enclaver les fenêtres, à une époque récente. Par contre les colonnes et les arcs en plein cintre appartiennent à l'église primitive.

On remarque, à la clef des premiers arcs, à partir du chœur, quatre blasons :

Du côté de l'Evangile, face à la nef :

« mi-parti de Poulpry ⁽¹⁾ (d'argent au rencontre de chef de gueules) et de Kersauzon (de gueules au fermail d'argent) ».

Du même côté, mais face au bas-côté : **Kermenou**.

Du côté de l'Épître, sur les deux faces : **Kermenou**.

Il y a lieu de signaler encore dans l'église, la poutre enluminée la plus proche du chœur ⁽²⁾. Cette poutre porte en son milieu, face à la nef, un blason : **écartelé d'argent et de gueule** » qui est Le Roux de Brescanvel. Cette indication

(1) Une marquise de Poulpry possédait **Kéréneur** en 1773, date à laquelle elle donna à Plourin, pour la chapelle Sainte-Anne, une cloche qui se trouvait dans son manoir. Mais avant cette époque, on trouve mention de François de Poulpry qui épouse Guillemette du Drénec, dame de Kérouriou, veuve d'Urbain de Trévénac, et héritière de Vincent-Gabriel de Kersauzon, décédé avant 1603. Il ne serait pas exclus de penser que la statuette de St Pierre au-dessus du porche sud (datant du remaniement de l'église) soit aussi un don de la propriétaire de Kéréneur. Il existe, en effet, au manoir de Kéréneur, au-dessus de la porte donnant accès à la tour, un écusson mi-parti de Kergadiou et de Kerlozrec, semblable à celui de la statuette de Saint Pierre.

(2) Sous cette poutre est un monogramme de Saint Budoc : S et B entrelacés, monogramme que l'on rencontre aussi sur les boiseries du chœur.

est précieuse. Nous trouvons en effet un recteur de Porspoder (de 1662 à 1670) du nom de François Le Roux, mort et enterré à Porspoder, et deux autres recteurs du même nom, Jean-Marie Le Roux (1834-1840), et François-Marie Le Roux (1855-1879). Si l'origine de ces deux derniers ne nous est pas connue, il est probable que le premier est bien un Le Roux de Brescanvel qui a laissé sa marque sur le rétable de la chapelle Notre-Dame où il est représenté agenouillé sur un prie-Dieu, près de ses armoiries.

A quelle époque faut-il attribuer l'église de Porspoder ? Nous pensons qu'elle remonte aux premières années du XVII^e siècle, tout comme le presbytère voisin où l'on remarque, avec un bel escalier de pierre, des murs d'une singulière épaisseur.

L'ANCIEN CIMETIÈRE

Il entourait l'église et a été détruit vers 1910. Des blocs pyramidaux, encore à terre, en surmontaient les entrées, l'une au nord de l'église, l'autre à l'entrée de la côte, près du presbytère. Attenant à ce dernier édifice, on peut voir un ossuaire qui naguère encore contenait des ossements. Cependant ces ossements s'y trouvaient déjà avant 1910 et ne proviennent pas de la démolition du cimetière. Les reliques des défunts de la paroisse furent transférées directement au nouveau cimetière. Les paroissiens, attachés à leurs traditions, montrèrent peu d'empressement à opérer ce transfert et M. Fortin, alors conseiller général, dont la famille avait une tombe à Porspoder, dut lui-même donner l'exemple le premier.

DESCRIPTION DE L'EGLISE

Maître-Autel

Le maître-autel est en bois sculpté et porte, au fronton, les trois vertus théologiques, également sculptées : au centre, **la Foi** qui tient de la main droite un calice symbole de l'Eucharistie, mystère de foi et de la main gauche une palme, symbolisant la récompense des martyrs, confesseurs de la foi ; à gauche, l'espérance, posant la main sur une ancre ; à droite, la charité, représentée par une femme qui pose la main sur un enfant et en tient un autre contre son sein.

Au côté droit de l'autel figure, en sculpture, une tiare, entourée d'une croix papale, d'une crosse, d'une étole, d'une palme et d'une clef. Au côté gauche, se voit un écusson épiscopal (chapeau, mitre, crosse) surmonté d'un cœur, qui présente, en **mi-parti**, d'une part, une croix archiépiscopale avec le mot PAX, de l'autre, un arbre au tronc duquel s'agrippent deux cerfs.

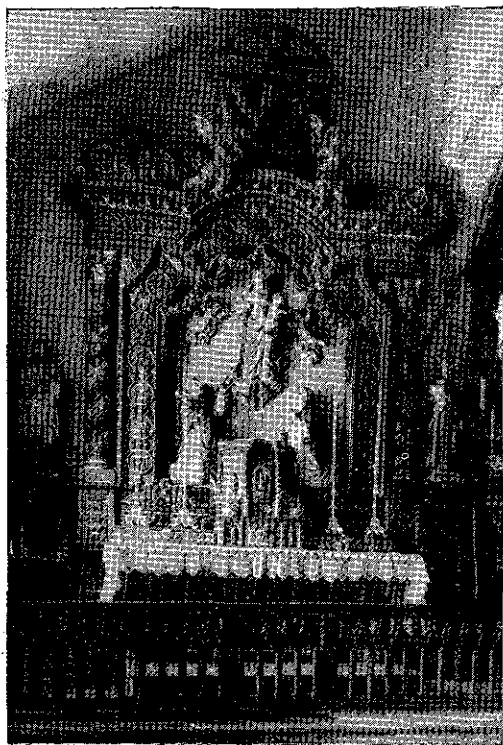
Au bas, nous lisons cette devise : IN VISCERIBUS JESU CHRISTI.

L'autel est surmonté d'un baldaquin gothique. A quelle époque appartient-il ? Il semble bien qu'il soit de 1872. En cette année et celle qui suivit eurent lieu, dans l'église des travaux de restauration intérieure, et le cahier de la Fabrique porte à ce sujet : « Maître-autel, boiserie du sanctuaire en châtaigner sculpté, 2.000 francs ».

Derrière cet autel apparaît un rétable, couronné d'un baldaquin en bois sculpté, et qui présente, en position centrale, un grand tableau figurant la cène eucharistique.

AUTELS LATÉRAUX

Au collatéral nord resplendit un autel extrêmement riche : l'autel du Rosaire, érigé obligatoirement par les soins de la Confrérie établie en l'église de Porspoder, au cours du



XVII^e siècle. C'est un autel Renaissance, semblable à celui de Pleyben qui est de 1698 et dû, sans aucun doute, au même artiste.

Le pourtour est orné de colonnettes et de personnages sculptés. Au centre, la Sainte Famille ; le long de l'autel, les quatre évangélistes. Le tabernacle présente un ange à genoux, accosté de deux saints personnages.

Au-dessus du tabernacle, sont échelonnés, sans ordre logique, les 15 médaillons qui représentent les mystères du Rosaire. Au centre, la Vierge, entourée de deux anges, tient dans ses bras, l'Enfant Jésus, et donne le Rosaire à Saint Dominique ainsi qu'à Sainte Catherine de Sienne. Un tableau de ce genre était prévu par les Statuts des confréries du Rosaire.

Le tout est encadré de deux riches colonnes torses, décorées de pampres et de grappes de raisin, et dans la hauteur plane, entre deux anges, le Père Eternel.

AUTEL DES TRÉPASSÉS

Dans le collatéral sud se voit un autel moderne, en bois sculpté, dans le genre gothique. Au-dessus, un cadre sculpté, de modestes dimensions, renferme un tableau où figure un ange délivrant et emportant une âme du Purgatoire, au-dessus de trois personnages qui sont dans les flammes.

LA CHAIRE A PRÊCHER

Cette chaire, qui ne semble pas très ancienne, comprend huit panneaux. Voici ce qu'ils représentent :

1. Une mitre, une crosse, une croix. 2. Une tiare, deux clefs, une croix papale. 3. Le monogramme de la Vierge : **M.** 4. Le monogramme du Christ : **I. H. S.** 5. S. Marc, avec son évangile ouvert et un lion. 6. S. Jean, son évangile et un aigle. 7. S. Matthieu, avec un ange sur son épaule droite. 8. S. Luc, avec son évangile ouvert, une plume dans la main droite, et un bœuf.

TABLEAUX

Au fond de l'église, on aperçoit deux tribunes superposées. Plus bas, au-dessus des confessionnaux, appendus à la muraille, se cachent, dans l'ombre, deux tableaux.

Au fond du collatéral sud, c'est un grand voilier faisant naufrage sur une mer démontée. En haut, la Sainte Vierge, et un saint évêque, qui pourrait être Saint Nicolas de Myre, patron des marins. Au bas du tableau, cette légende : **Vœu fait par M. René Masson, capitaine, et son équipage, à bord de la « Marie-Josèphe », le 30 novembre 1768.**

Au fond du bas-côté nord, un tableau de mêmes dimensions représente le naufrage d'un autre voilier. Dans le haut, à gauche, apparaît la Sainte Vierge tenant le petit Jésus.

Au bas du tableau, cette indication : **Vœu fait par le capitaine Briant et son équipage à l'embouchure de la Manche, le 6 décembre 1771.**

LES VITRAUX

A gauche du maître-autel, du côté de l'Evangile, une verrière représente Saint Budoc, avec la légende suivante :

St Budoc venant d'Irlande sur une pierre rendue miraculeusement flottante débarque à Porspoder pour prêcher et catéchiser à la foi les reliquats du paganisme.

Un autre vitrail, à droite, figure l'arrivée de St Budoc à Dol. Coiffé de la mitre et tenant la crosse, il bénit les personnages qui l'entourent, parmi lesquels sont des chefs vêtus à la gauloise. Le guerrier du premier plan a fière allure avec ses beaux habits, et le bouclier qu'il tient de la main gauche, lequel est orné d'une sorte de dragon ailé. Voici la légende de cette verrière :

St Budoc (ancien recteur de Plourin) prend possession de l'Archevêché de Dol, entouré du Clergé et de la Noblesse (Successeur de St Magloire), 539.

Ces deux vitraux sont sortis des ateliers de G. Téléf, à Landerneau.

Voici maintenant une série d'autres verrières placées par les soins de M. Herry, recteur, dans les bas-côtés de l'église, et dues au talent de MM. Marc Choïnard et Champigneulle.

BAS-COTÉ NORD

1. — **La Vierge apparaît à Bernadette.** — Entourée de glorieux rayons et la tête auréolée de ces mots : « Je suis l'Immaculée-Conception », la Sainte Vierge apparaît à Bernadette. Celle-ci, à genoux, les mains jointes, est en extase devant elle.

2. — **Sainte Anne et Marie.** — Revêtue d'une robe vert pâle, frangée d'or, et d'un manteau bleu, Sainte Anne tient de la main gauche un livre, et, de la main droite, semble donner un enseignement à la Vierge enfant, qui se tient devant elle, au sein d'un parterre de lys, vêtue d'une robe blanche.

Don de la Famille Lalla

3. — **Sainte Jeanne d'Arc.** — Les mains étendues, Jeanne d'Arc est en contemplation devant l'archange saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, dont elle écoute les voix.

4. — **Saint Jean-Baptiste.** — Nous sommes ici aux fonts baptismaux. Le précurseur baptise Notre-Seigneur dans le

Jourdain. Revêtu d'une peau de bête, il tient de la main gauche une croix, et, de la main droite, verse de l'eau sur la tête du Christ. Dans la hauteur apparaît, au sein d'un triangle qui figure la Trinité, le Père Eternel.

5. — **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.** — Au Carmel de Lisieux, devant un grand Christ en croix, Thérèse, les mains jointes, est en prière. Au pied de la croix sont des roses blanches et rouges.

6. — **Mort de Salaün-ar-Foll.** — Salaün, le fou ou plutôt l'innocent du Folgoët, est accueilli par la Sainte Vierge qui lui ouvre les bras. Il est assis, à moitié étendu, près du lys miraculeux qui poussera sur sa tombe. (1).

Don de M. Herry, Recteur ; M. Bervas, Vicaire

BAS-COTÉ SUD

7. — **La pêche miraculeuse.** — Deux Apôtres tirent dans leur barque les filets remplis de poissons. Au loin vogue, sur le lac de Galilée, un bateau à voile blanche.

8. — **Saint François d'Assise.** — Le saint prêche aux oiseaux. Un loup est accroupi devant lui. Ce vitrail est une synthèse. L'artiste a eu l'idée de faire assister le loup de Gubbio, converti par Saint François, à la prédication aux oiseaux. Les deux épisodes se sont passés dans des lieux et à des époques fort différents. Mais au point de vue symbolique, l'idée est charmante.

9. — **Saint Michel.** — L'archange plonge sa lance dans le corps d'un redoutable dragon.

Don de la Famille Masson

10. — **La Sainte Famille.** — Saint Joseph et Jésus garçonnet portent une planche. Derrière eux, la Vierge est en train de filer.

Don de la Famille Gourmel-Forest

11. — **Apparition du Sacré-Cœur.** — Jésus apparaît à Marguerite-Marie dans son couvent de Paray-le-Monial, et lui montre son cœur.

Don de la Famille Guillard-Fortin

(1) Quelque temps après la mort de Salaün-ar-Foll, une rumeur prodigieuse se répandit par tout le pays de Lesneven : un lys avait jailli de la tombe délaissée de l'Innocent, un lys de miracle, car il portait, gravés en lettres d'or, les seuls mots que Salaün eût connus durant sa vie mortelle, la salutation de l'Ange à Nazareth, qui était devenue, depuis plus de 13 siècles, la salutation d'amour de toute la Chrétienté à la Mère de Dieu : **Ave Maria.**

(Alexandre MASSERON : N.-D. du Folgoët).

LES CLOCHES

Le 20 juin 1937, Mgr Cogneau, auxiliaire de Mgr Duparc, évêque de Quimper, bénissait quatre cloches à Porspoder (1). La première, **Michelle-Françoise**, eut comme parrain François Bossard, comme marraine, Michelle Forest ; la deuxième, **Jacqueline-Josèphe**, eut pour parrain, Jacques Quentel, pour marraine, Joséphine Kervoat ; les parrain et marraine de la troisième, **Maria**, furent Alexis Le Vaillant et Marie Léon ; et ceux de la quatrième, **Jeanne-Aimée**, furent Jean Jourden et Aimée Le Meur.

LES STATUES

La plupart des statues ornant l'église paroissiale sont modernes et dépourvues de toute valeur artistique. Signalons cependant quelques belles statues de bois : celles de Saint-Pierre et de Saint-Paul, à l'entrée du chœur, les deux anges du sanctuaire, de part et d'autre de l'autel, la statue de l'ange gardien, au fond de l'église, et surtout, une vieille statue de saint Nicolas, au pilier voisin de la chaire à prêcher.

LES CHAPELLES

Il y a actuellement, à Porspoder, trois chapelles : celle de Laret, celle de Sainte-Anne, et celle de Melon, toute récente, dédiée à Notre-Dame des Flots. Deux autres chapelles existaient autrefois : celle de Saint-Ourzal, aujourd'hui en ruines, et celle de Saint-Laurent qui a disparu.

Chapelle de Larret

Larret, commune et paroisse indépendante avant la Révolution, continue d'être commune, mais est rattaché, sur le plan spirituel, à la paroisse de Porspoder. Le bourg, très paisible, se trouve à trois kilomètres au sud-est de celui de Porspoder. Le territoire de Larret s'enfonce comme un coin dans celui de Porspoder.

La vieille église paroissiale de l'ancien régime est toujours là, sur un placître entouré de hêtres. C'est un bâtiment de 20 mètres de long sur 5 de largeur, de style ogival, mais maladroitement remanié au XVIII^e siècle ou plus tard.

A l'intérieur, derrière le maître-autel, un retable du XVIII^e siècle aveugle la verrière gothique du fond. De chaque côté

(1) Jusque-là le clocher ne portait que deux cloches donnant les notes la et si. M. Herry, recteur, les fit refondre et leur en adjoignit deux autres. Le carillon actuel se compose des notes sol, la, si, do.

de cet autel, une statue : à gauche, saint Nicolas, évêque de Myre, avec, à ses pieds, trois petits enfants ; à droite, un moine, saint Léonard, patron de la chapelle. Comme vieilles statues, signalons une remarquable **Pieta**, saint Jean-Baptiste, saint Yves, et deux autres personnages qu'il est difficile d'identifier. Entre le chœur et la chaire, on voit un enfeu. Une plaque de marbre blanc porte les noms de neuf victimes de la guerre 1914-1918.



Le pardon de Larret a lieu le deuxième dimanche de juillet.

Au milieu du placître, se dresse un bétyle en granit taillé ou **peulven**, de forme trapézoïdale, qui mesure deux mètres de hauteur. C'est là, une pierre idole de l'ancien culte païen, que l'on a christianisée en la couronnant d'une croix en granit. L'église proteste, notamment depuis le VII^e siècle, contre le culte des pierres. Ici on a conservé le bloc granitique. Mais pour dévier la dévotion, on a élevé, à côté, un sanctuaire.

Quelques pierres tombales, restées là, décèlent l'ancien cimetière. L'une d'elles, auprès du porche, portait une grande croix, surmontée d'un calice, avec le blason des du Chastel.

Près de la porte de l'enclos, s'élève une croix gothique, en Kersanton, portant d'un côté le Christ, de l'autre, la Vierge, avec deux écussons **fascés de six pièces**.

Dans l'enclos voisin de la chapelle se trouve l'ancien presbytère, composé de deux pièces au rez-de-chaussée et deux pièces à l'étage. Ce local est aujourd'hui désaffecté et vide, à l'exception d'une pièce du premier qui sert de mairie.

Privés de pasteur depuis 45 ans, les notables de Larret s'adressent en 1864 à Mgr Graveran pour en réclamer un. La charité des églises voisines, écrivent-ils, leur viendrait en aide pour ornements, calices... Qu'on leur donne un pasteur : ce sera une consolation qui leur manque depuis longtemps, qui viendra réjouir leurs vieux jours et les dédommager d'une si longue affliction.

Hélas ; L'évêque répond qu'il n'y a rien à faire, Larret n'étant pas compris dans l'état des paroisses et succursales érigées après le Concordat.

Chapelle Sainte-Anne

Cette petite chapelle, à peu près contemporaine de l'église paroissiale, se trouve toute proche de celle-ci, du côté de la mer. Elle existait en 1650, sous le titre de Notre-Dame, et formait un bénéfice, à la présentation des Seigneurs du Chastel (1).

Au-dessus du maître-autel, une toile représente Saint-Laurent tenant, dans la main gauche, la grille où il fut martyrisé et une palme. D'un côté de l'autel, se voit la statue de Sainte Anne, et, de l'autre, celle de Sainte Marguerite foulant le Dragon.

Au bas de la chapelle, fixé à un mur, est un vieux rétable du 16^e siècle, provenant de la chapelle Sainte-Ourzal. Il se compose de trois panneaux :

1. - A gauche, l'Annonciation et la Visitation.
2. - Au centre, Saint Budoc, sur une pierre miraculeuse, vient d'Outre-Manche et accosté à Porspoder. Les habitants, juchés sur un rocher, lui font bon accueil. Puis, c'est le sacre du Saint. Deux évêques le coiffent de la mitre.
3. - Au troisième panneau, sur la droite, on vient de jeter à la mer la barrique où était enfermée Azénor, mère de St Budoc. Un ange apparaît au-dessus du baril. Un groupe de personnages assiste à la scène.

Plus bas, Saint Budoc, vêtu de ses ornements épiscopaux, est debout devant un personnage agenouillé sur un prie-Dieu. Peut-être s'agit-il de Saint Magloire demandant à Saint Budoc de se rendre à Rome.

(1) En 1788, le titulaire de la chapelle est Guillaume Davaux, prêtre du diocèse de Vienne, en Dauphiné, docteur en théologie, demeurant à Paris, au Palais des Tuileries, en la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois.